

« Jeudi, avec la classe de 4<sup>ème</sup> C, nous sommes allés visiter le très connu musée d'Aquitaine, pour voir les collections concernant Bordeaux au XVIIIème siècle.

Je pense que cette sortie nous a tous appris la vie des commerçants et de la population à cette époque. Leur quotidien était rythmé à tous par la guerre notamment entre la France et l'Angleterre, c'est pour ça que sur le tableau de Joseph Vernet on voit des canons. A cette époque, le commerce en droiture occupait les négociants et les armateurs. Nous avons aussi vu une gravure représentant la place de la Bourse avec une gigantesque statue équestre de Louis XV. Nous avons vu un film sur le commerce des esclaves noirs. Nous étions tous choqués par le manque d'humanité envers les noirs ».

Article de de Sofiane, modifié avec son accord par Mme Katz

Ce que j'ai retenu de notre travail sur Bordeaux au XVIIIème siècle :

« Au XVIIIème siècle, Bordeaux était dans le royaume de France gouverné par Louis XV. Jusqu'ici, Bordeaux était une ville médiévale avec des remparts et des ruelles sombres, mais grâce au commerce avec les colonies et les comptoirs dispersés dans le monde, la ville a gagné beaucoup d'argent.

Grâce à l'intendant Tourny, Bordeaux a profité de l'argent du commerce pour s'embellir. Des belles façades ont été construites sur les quais comme on peut le voir sur le tableau de Joseph Vernet et une majestueuse statue de Louis XV d'une douzaine de mètres trônait place de la Bourse (c'était de la propagande). Des portes royales ont été construites comme celle qui se trouve place de la Victoire. Elles existent toujours.

Grâce à la loi de l'exclusif, Bordeaux faisait du commerce en droiture avec les Antilles sans avoir de concurrence mais quand cette loi fut abolie, Bordeaux participa au commerce triangulaire. Les Bordelais partaient de leur ville pour l'Ouest de l'Afrique et vers le Mozambique. Ils négociaient des Noirs aux chefs de villages contre des cauris, du fer ou de l'eau-de-vie. Une fois qu'ils étaient rentrés dans le bateau où l'odeur était nauséabonde, ils reprenaient le large pour Saint Domingue. Certains esclaves ne comprenaient pas ce qui leur arrivait, ils avaient peur d'être mangés. D'autres se jetaient à l'eau et des rares fois, ils essayaient de se révolter, souvent en vain. Pendant le voyage, il était possible que des esclaves aient des maladies telles que le scorbut, alors ils mouraient. L'équipage devait alors les jeter à l'eau. Arrivés à Saint Domingue, les esclaves travaillaient dans les plantations de canne à sucre. Après avoir travaillé du lever du soleil jusqu'au soir, les esclaves devaient cultiver leur propre potager pour pouvoir se nourrir.

Les fugitifs étaient appelés des marrons, le mot vient de l'espagnol, il veut dire « sauvage ». S'ils étaient repris, ils étaient punis (oreille coupée, fleur de lys marquée sur la peau au fer rouge, tendon du mollet coupé...).

Ce n'est qu'en 1815 que le commerce d'esclaves est aboli en France et l'utilisation d'esclaves est interdite en 1848 grâce à V. Schoelcher ».

Article de Lauranne, remanié avec son accord par Mme Katz

Illustrations possibles :



Joseph Vernet, *Deuxième vue du port de Bordeaux, prise du château trompette*, huile sur toile, 165 cm x 263 cm, 1759, Musée national de la Marine, Paris

- Page du musée d'Aquitaine consacrée à Bordeaux au XVIIIème siècle :

<http://www.musee-aquitaine-bordeaux.fr/fr/article/epoque-moderne>

- A partir de jeudi 17 septembre, Mme Carette installe un espace consacré à l'esclavage dans le CDI